

qué du socle fatal, cherchant où s'en vont les vagues qui reculent et quels sont les pays qui, par delà l'Océan, forment la barrière de ces vagues fuyantes. Elle ne s'occupait pas de vagues, mais elle aimait bien lever la tête vers les nuages et suivre les mouettes, dans leur grand vol; quand elle disparaissait sous la brume, l'enfant soupirait et les attendait longtemps. Ses réflexions inattendues, ses longs silences, ses questions étranges, ses regards grandement souffrants, son air de vouloir en finir, tout cela ne put plus se faire illusion.

Ce jour-là elle n'eut pas le force de se lever.

Alors il lousa une autre maison tout près de la jetée et d'où l'on dominait la mer. Le pigeon était balayé par les hautes marées; le vent secouait les tuiles sur les toits et sifflait sous les portes, mais il suffisait de placer un oreiller à la tête du petit lit et, laissant les poupées, oubliant les sœurs et l'art de les agiter, l'enfant regardait la mer et paraissait encore heureuse; cependant elle parlait mouine, elle ne demandait rien, elle était recueillie comme pour ne rien être de ce qu'elle allait quitter. Au lieu de répondre quand son père lui adressait la parole, elle tournait les yeux vers lui et il la comprenait; mais quand elle les fermait, il pleurait et craignait de ne plus les voir se rouvrir.

La petite lampe s'éteignait vite.

Un jour, l'enfant fut plus faible encore. Vers trois heures le ciel devint noir, le mer furieuse, et presque tous les bateaux revinrent avant que la tempête éclatât. Enfin la barque où était Jean Pierre se montra dans le brouillard et les vagues; elle louvoya pour trouver l'entrée du port puis, croyant le vent propice et l'instant favorable, elle redressa sa marche, se dirigea vers le chenal resserré entre les deux jetées... La rafale changea et la barque fut rejetée avec un grand bruit de planches brisées sur les rochers qui se trouvent à droite.

Elle était perdue. Le père et son matelot, qui savaient tous deux nager, se jetèrent à l'eau en tirant une longue corde et tentèrent d'établir une communication avec la terre pour sauver la moussou, mais une vague roula sur eux, les enveloppa, les poussa queque où au bord puis les ramena et on ne les revit plus. La moussou sentait la barque s'engloutir sous ses pieds, il monta au mat; l'eau gagna le pied du mat, s'éleva encore, mais la quille touchait le fond et le sommet du mat resta immobile et droit supportant ce petit corps accroché aux cordages, assis sur la vergue repliée, cramponné à ce bois glissant et secoué rudement par chaque lame.

On se pressait sur les jetées; on lança des cordes que le vent rejeta; on essaya de mettre à flot le canot de sauvetage sans y parvenir. Les vagues s'élevaient parfois au-dessus du môle et balayaient tout. Alors la foule fuyait. Le bruit retentissant des gros souliers courant sur les dalles ruisselantes dominait le bruit de la mer, mais une femme restait cramponnée aux anneaux de fer qui sont scellés dans la pierre.

Tiens-toi, mon fils, tiens-toi bien courage, mon Jean-Pierre ! Agrippe-toi au mat, il est solide. N'oue ta ceinture au mat, mon fils. C'est ta vie ! Me vois-tu ? mon enfant, m'entends-tu ? C'est ta vie, et puis dis : Jésus ! Marie ! Frie bien fort, mon petit !

Le vent remportait vers la terre ces appels désespérés, mais si le petit moussou ne pouvait rien entendre, il voyait et quand les vagues en se retirant faisaient silence, la rafale rapportait deux mots entrecoupés : « Ma mère... mémé... »

La petite fille ignorait tout : il ne fallait pas attrister ses dernières heures, mais les malades ressentent les grandes perturbations de la nature et souffrent quand la tempête règne. Tout le jour elle avait été agitée, silencieuse, inquiète. Son père avait deviné qu'elle voulait savoir si la barque de Jean-Pierre était en sûreté et il lui affirma qu'elle venait de rentrer. Son regard avait encore parlé et il avait dit : « Sois tranquille, il va bien, mais il faut qu'il range le filet, qu'il vide l'eau, qu'il reploie la voile, qu'il recoupe les ralingues et demain seulement il pourra venir te voir et te raconter tout. »

Alors elle s'était endormie. Son souffle était sifflant et sifflant, mais enfin elle vivait, elle reposait, elle oubliait; le père comptait les minutes et respirait espérant.

A chaque redoublement de la tempête, se dit tremblant; puis, dès qu'un peu d'accalmie se produisait, ses yeux devenaient plus pâles, sauf une coloration rouge aux pommettes, et le père se redressait subitement pour se pencher sur le lit et l'écouter respirer. Il ne prêtait pas attention aux bruits du dehors; il avait oublié le naufrage, il ne pensait plus à Jean-Pierre; et si le disait que le sommeil ranime les forces éteintes et que le lendemain, si le soleil brillait, la crise cessait peut-être.

Mais avant que le soleil ne reparût la petite fille s'agita de nouveau. Elle ouvrit les yeux et regarda fixement devant elle, comme si elle suivait un rêve et cherchait encore une figure invisible. Le sang monta tout à coup à son front. Elle se dressa sur son lit :

— Qui est-ce qui crie ? qui est-ce qui appelle ? qui donc demande sa maman ? Le père n'entendait rien. Il s'était élané vers elle; il la réchauffait dans ses bras et la retenait sur le lit, tandis que, trouvant des forces sous l'impression d'une terreur folle, elle s'élançait en avant pour saisir tout ce que le vent apportait jusqu'à elle, en cinglant l'écumée des lames sur les volets fermés.

— Mais, père, écoutez donc : on crie

encore. Il y a une petite voix qui appelle.

— Ce sont les enfants du voisin qui demandent leur mère, parce que le vent les a réveillés.

— Non, ce ne sont pas les enfants du voisin. C'est un cri qui vient de là-bas.

— Dors donc, enfant, dors donc.

— Écoutez, père, mais écoutez donc. La voix crie : « Mémé mémé... »

— C'est la bonne qui vient de faire parler une de ses poupées en la remettant dans l'armoire.

— Non, ce n'est pas ma bonne... et la voix ne vient pas d'ici...

Il parlait comme Roméo rassurant Juliette : il reconnaissait dans cette scène lugubre les caractères de la dernière lutte; il voyait que la lampe brillait pour s'éteindre.

Elle écoutait... En effet, Jean-Pierre appelait toujours, mais sa ceinture se le retenait plus; la vergue cédait sous le poids. Il ne demandait plus des secours. Il disait : adieu. Une dernière fois il appela : « Mémé, mémé... » On vit une vague énorme courir par dessus le mat; dans l'écumée blanche un point noir apparut, roula, se montra encore, et l'écumée blanche se répandit avec un bruissement terrible sur les galeis sans rien y laisser.

Le cri suprême du moussou domina la tempête.

— C'est Jean-Pierre ! s'écria l'enfant désespérée. Il appelle sa mère... je le reconnais, je le vois...

Elle rebomba sur son petit lit et deux fois elle dit : « Maman ! maman ! » Implorant, elle aussi, sa mère; puis elle sentit des larmes brûlantes qui tombaient sur son front. Elle leva les yeux; elle vit une figure si pâle, si désespérée que, se rejetant dans les bras du pauvre homme, elle eut encore la force de prononcer ces deux autres mots : « Mon père... »

Les enfants meurent sans résistance : ils s'abandonnent à la main invisible qui vient les cueillir. A peine entendit-il un petit soupir, non de douleur ou de regret, mais de soulagement divin, et la tête de sa fille devint blanche, immobile : les lèvres se relevèrent un peu, de chaque côté, en montrant un sourire, mystérieux, sardonique et doux cependant.

Hier, j'ai été visiter le cimetière qui s'étend sur la falaise. La tombe de cet enfant m'a attiré toujours : c'est un sanctuaire propice pour la prière, les longues pensées, les résolutions courageuses; là, on cherche à tout accepter avec l'inconsciente résignation des petits agonisants; là, on en arrive à se soumettre comme eux et à élever leur vie courte.

On souffre, mais on espère. Ces cimetières dominant la mer ont un grand aspect, la veille du jour des morts. Autour de chaque tombe il y a, vers quatre heures, après les vêpres, des groupes agencés dans des attitudes d'une simplicité antique. La douleur plane sur cette foule et deuil, mais les plus malheureux ne s'agitent pas ceux qui vont ainsi visiter leurs morts : la croix isolée qui est plantée au milieu du cimetière domine le groupe des désespérés qui ne savent où aller prier, parce qu'ils ignorent où reposent le père, l'enfant regretté. La mer qui a gardé le corps de Jean-Pierre, en a gardé bien d'autres. Autour de chaque croix, il y avait une veuve qui pleurait; son fils n'était pas marin, mais soldat et il faisait partie de l'armée de Tunisie. Elle disait : « Il me l'ont pris et ne me le rendront jamais ! Il est mort dans cette guerre de malheur. On l'a enterré dans le sable comme un chien, sans un prêtre, sans une croix. La mère de Jean-Pierre put au moins regarder la mer, que l'on bénit tous les ans et où roulent les os de son mari, de son enfant. Moi, je ne verrai jamais le désert où ces maudits, ces méchants, ces ministres si durs pour les pauvres mères, ont envoyé mourir mon fils, mais ne l'ont pas soigné, mon pauvre fils. Il est mort seul, sur la paille, sous la tente d'ambulance, sans médecine, sans prières, je suis bien sûre que lui aussi m'appelait : Mémé ! Mémé ! »

Il y avait dans ces lamentations, faites sans emphase et d'une voix sourde, une telle sincérité et elles exprimaient un désespoir si profond que chacun s'arrêtait en quittant le cimetière pour les écouter. On trouve son une consolation, mais un soulagement égoïste, irrésistible et presque physique à comparer ses propres maux à des maux plus grands. Je m'arrêtai comme les autres et je songeai que dans bien d'autres villages, dans bien d'autres cimetières, la même scène avait dû se produire et que partout la même pensée avait surgi sans doute dans l'esprit de ceux qui venaient honorer leurs morts et qui s'inclinaient devant le désastre plus grand des victimes de cette lamentable campagne.

Notre race est bien habituée depuis un siècle à pleurer les calamités de la guerre ! Après celles de 1870 que de morts inconnus, que d'absents ! Le deuil général n'avait pas cependant ce caractère d'affliction irrémédiable. Nous acceptons les grandes luttes, quand elles donnent la gloire; nous nous soumettons aux revers les plus écrasants et les plus inattendus quand ils semblent être la conséquence et comme l'enjeu d'un héroïque conflit; mais le caractère national n'est pas encore habitué à voir, sans motifs, sans nécessités même apparentes, sans combats dont on puisse citer même un épisode glorieux, nos régiments fondre comme la neige et cette jeunesse qui s'en va gaiement en expédition s'éteindre faute d'aliments, faute de soins, faute d'intelligence de la part de ceux qui gouvernent.

L'impression que j'ai ressentie, oubliant presque la petite tombe avec ses bouquets blancs, son maigre cyprès courbé par le

vent de mer et tous les souvenirs saignant qu'elle avive chaque année à pareille date; — la douleur patriotique que j'ai éprouvée en songeant aux milliers d'hommes âgés de moins de vingt-cinq ans qui ne reverront plus la France parce qu'on nous a persuadés qu'il fallait chasser les Kroumirs coupables d'avoir enlevé pour 200,000 francs de bestiaux à nos colons d'Algérie, — toute douleur ne m'est pas personnelle. Tout ce qui réfréchit et que la passion n'aveugle pas l'ont connue hier et ils sont bien près de maudire les auteurs de la guerre comme cette mère les maudissait.

PAUL BRILL.

### NOUVELLES DU SOIR

Voici le sommaire du Journal officiel d'aujourd'hui :

Décret nommant un premier président de cour d'appel et un premier président honoraire.

Décrets convoquant les électeurs du canton de Châtelet (Seine-et-Marne) et du canton de Bétharides (Aube), à l'effet d'élire leur représentant au conseil général.

Décrets convoquant les électeurs des cantons de Jumilhac-le-Grand (Dordogne), du canton de Nantes (Loire-Inférieure), des cantons de Lumbres (Pas-de-Calais), de Thèze (Basses-Pyrénées) et de Rambouillet (Seine-et-Oise), à l'effet de nommer leur conseiller d'arrondissement.

Décret nommant un membre de la commission consultative des services maritimes postaux.

Décision nommant un membre du conseil des travaux de la marine.

Paris, 2 novembre. — Elections de conseillers généraux.

Télégrammes adressés de Tunisie et d'Algérie au ministre de l'intérieur.

Circulars adressés par le ministre des travaux publics aux administrateurs des six grandes compagnies de chemins de fer, au sujet d'un projet de tarif général.

Circulars adressés par le ministre des travaux publics aux inspecteurs généraux du commerce de l'exploitation des chemins de fer, concernant les mesures prises ou à prendre dans l'intérêt de la sécurité de la circulation.

Nouvelles et correspondances étrangères.

### Dépêches Télégraphiques

(Service particulier)

#### Affaires Tunisiennes.

Tunis, 2 novembre. Les camps français établis autour de Kairouan, sont installés dans d'excellentes conditions. M. le général Saussier a l'intention de rayonner dans plusieurs directions, afin de compléter la pacification du pays.

L'état sanitaire en Tunisie. Marseille, 2 novembre. Le transport de l'Etat la Sarthe, venant de Sousse et Bizerte, est arrivé aujourd'hui avec 352 militaires malades.

#### L'assurance Algérienne.

Alger, 2 novembre. Mécheria communique maintes et maintes fois avec le Kreider, par télégraphie optique.

Les travaux du chemin de fer de Mécheria avancent rapidement.

L'occupation des trois kouras, Tiout Aïn-Sera et Aïn-Sisla, par nos colonnes, est terminée; elles marcheront de la ville de Moghar, à une distance d'environ trente kilomètres, ou les Admour et autres tribus marocaines de ces parages paraissent se disposer à la résistance.

#### Le Grand Ministère.

L'agence Havas télégraphie : On est toujours sans indications certaines sur la composition du prochain ministère. M. Gambetta reste ferme, même à ses amis les plus intimes. Il a passé l'après-midi au Palais-Bourbon où il a reçu plusieurs personnes politiques, notamment M. Léon Say, il avait invité M. Challemel-Lacour à déjeuner. A défaut de renseignements précis, on en est réduit à des conjectures. On regarde donc probable que le prochain ministère sera composé des éléments suivants :

M. Gambetta prendrait la présidence du Conseil sans portefeuille. Il aurait pour résidence les anciens appartements du gouverneur de Paris, au Louvre.

Le ministère de l'intérieur, si M. Challemel-Lacour auquel il a été offert persiste dans son refus, serait donné à M. de Broglie, à M. Casimir-Perier ou à Waldeck-Rousseau pour sous-secrétaire d'Etat. M. Constans serait nommé gouverneur général de l'Algérie.

Si M. Cazot ne consent pas les sceaux, il serait nommé ministre président du Conseil d'Etat, dans le cas où celui-ci n'irait pas à l'intérieur en cette qualité.

M. Léon Say serait les finances; M. de Freycinet, la guerre, avec le général Leval comme chef d'état-major; M. Tisserand les affaires étrangères; l'amiral Peyron, la marine; MM. Reynal ou Lallemand, les postes et télégraphes; M. Rouvier, l'agriculture et le commerce.

M. Ferry conserverait le portefeuille de l'Instruction publique; M. de Broglie, le sous-secrétaire d'Etat; et si M. Ferry, à la suite du débat sur les interpellations, croit devoir se retirer, on parle pour lui succéder de M. Spuller ou de M. Paul Bert. M. Cochery resterait aux postes et télégraphes.

Il serait fortement question de créer un ministère des Colonies dont M. Marly serait le titulaire.

Je le répète; Toute cette liste ne repose que sur des conjectures. J'ajoute que plusieurs députés ne les croient pas indéfiniment et disent que la combinaison préparée par M. Gambetta étonnera beaucoup de personnes qui sont loin de la prévoir. Quoi qu'il en soit, elle paraît d'accord avec l'opinion que l'opinion publique a exprimée sur la composition du nouveau cabinet deux ou trois jours après avoir enregistré la démission du cabinet actuel.

#### Election dans le 10<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

M. Em. Chesnay, négociant, pose sa candidature dans le 10<sup>e</sup> arrondissement, contre M. Hattat, qui se représente au second tour de scrutin.

M. Chesnay appartient au parti conservateur.

#### La journée au Sénat.

Paris, 2 novembre, 7 h. Les couloirs du Sénat étaient presque déserts; aucune commission importante n'ayant été convoquée.

L'Union républicaine maintiendra en fonctions son ancien bureau jusqu'après le renouvellement sénatorial.

#### Enquête parlementaire.

Paris, 2 novembre, 8 h. M. Balthus, député du Rhône, a pris l'initiative d'une demande d'enquête parlementaire sur les événements de Tunisie. Cette demande est déjà signée par quatre ou cinq députés, parmi lesquels M. Madier de Montjau.

#### La situation parlementaire.

Paris, 2 novembre, 9 h. soir. On s'entretient toujours de la formation du nouveau cabinet et de la date de l'interpellation.

jours. Aussitôt achevée, l'ancien cabinet remettra sa démission entre les mains du président de la République.

On s'occupe également beaucoup de la nomination du bureau définitif de la Chambre.

Outre M. Brisson comme président, on met en avant comme vice-présidents, les noms de M. Spuller, Devès, Floquet et Philippoteaux, et comme secrétaires de gauche, ceux de MM. Etienne, Compaire et Cadet.

On ne compte pas M. Margaine, comme questeur, par M. Noël Parfait.

M. de Mahy et Madier de Montjau seraient réélus.

#### La Réunion de l'Extrême Gauche.

Paris, 2 nov., 8 h. 45. L'extrême gauche s'est réunie aujourd'hui. Il y avait environ 25 membres présents. On distinguait MM. Louis Blanc, Clémenceau, Georges Perrot, Menard-Dorian, Barodet, Jules Roche, Bosc, Maurel, Sais, Rogue de Filhol, Laisant, Datas, Courmeaux, Clovis Hugues, Cantagrel, Girodet, Chavane (Loire), Marité, Beauquier, Henri Maret, Brelay, Duprat, Desmons, Lelièvre et Lockroy.

La réunion a dû délibérer sur la conduite à tenir demain dans l'élection du bureau définitif de la Chambre et sur le point de savoir si le groupe sera ouvert ou fermé.

M. Clovis Hugues a entrepris la réunion de son projet de mise en accusation du ministère; mais en présence du peu d'encouragement que lui a rendu de la part de ses coreligionnaires politiques, il se montre disposé à abandonner son projet pour se rallier à une proposition d'enquête.

#### Manifestation de librepenseurs.

Paris, 2 novembre 6 h. 45 m. s. Les membres de l'Union démocratique de propagande antireligieuse ont tenu hier au Trocadéro une manifestation antireligieuse. Vers une heure et demie, les manifestants, en grand nombre se sont réunis au Trocadéro, ayant à leur tête M. Clovis Hugues, député.

On se préparait à partir pour le Panthéon, quand un inspecteur de police est venu annoncer l'interdiction de la manifestation, ajoutant que les manifestants pourraient se rendre isolément au Panthéon si bon leur semblait.

#### Le Grand Ministère au Père-Lachaise.

Paris, 3 novembre. On pouvait voir hier matin au Père-Lachaise, sur une tombe voisine de celle de Blanqui, une foule d'émotionnés entourant un morceau de carton sur lequel on lisait :

« G. Gambetta. »

#### Les gauches.

Paris, 3 novembre. Le projet d'une réunion publique a été abandonné dans laquelle M. Gambetta aurait exposé son programme, paraît actuellement abandonné.

#### Les Droites.

Paris, 3 novembre. M. de Mun et Mgr Freppel ont opposé au projet de M. de Mackau, député d'Argentan, tendant à réunir en un seul groupe tous les députés conservateurs.

#### L'ancien cabinet.

Paris, 3 novembre. Le Petit Journal croit que les ministres reparaîtront aujourd'hui pour démission collective, mais que le président n'acceptera qu'après les interpellations à la Chambre.

#### La liberté du travail.

Paris, 3 novembre. Le Journal des Débats critique la loi limitant la durée des heures de travail dans les usines et manufactures, comme portant atteinte à la liberté du travail, et si le Sénat protège la liberté et les principes inconnus, on lui jettera au nez son imprudence et cette preuve de plus de son incompatibilité d'humeur avec les erreurs populaires qui ont trouvé grâce au Palais-Bourbon, s'il cède sur ce point, ce sera l'affaire de l'ouverture de la session, ceux qui ont résolu de lui chercher quelque quand même ne lui pardonneront certes pas pour si peu.

#### Les alliances monarchiques.

Vienna, 2 novembre. La Correspondance politique annonce que le comte de Montebello a adressé au roi Humbert, au S. M. remercie l'ambassadeur dans les termes les plus cordiaux, pour la part importante qu'il a prise à l'accomplissement des vœux de la monarchie.

Ce voyage, qui répondait autant aux sentiments du Roi et de la Reine qu'aux desirs du peuple italien, a été très heureux et a été l'expression de la plus vive satisfaction.

#### La protestation en Alsace-Lorraine.

La Gazette (officielle) d'Alsace-Lorraine annonce que dans la circonscription de Schleisheim, il y a eu une protestation contre le vote de M. Blumstein, candidat de la protestation est élé par 4,046 voix contre 3,716 données à son concurrent allemand M. de Kieckhefer.

#### Le Crime de Châlons-sur-Saône.

Châlons, 3 novembre. M. Marx n'a pas succombé à ses blessures, comme on l'avait annoncé d'abord.

C'est une syncope prolongée qui a fait croire à la mort.

#### Une démarche significative.

La Gazette nationale annonce que le prince impérial d'Allemagne a envoyé au roi d'Italie un télégramme pour le féliciter d'être allé à Vienne.

#### Le Crème de Châlons-sur-Saône.

Châlons, 3 novembre. M. Marx n'a pas succombé à ses blessures, comme on l'avait annoncé d'abord.

C'est une syncope prolongée qui a fait croire à la mort.

Une démarche significative.

La Gazette nationale annonce que le prince impérial d'Allemagne a envoyé au roi d'Italie un télégramme pour le féliciter d'être allé à Vienne.

#### Nouvelles de Rome.

Rome, 2 novembre. Le pape y a prononcé une brève allocution; puis le cardinal Bartolini a donné lecture d'une relation de la vie, des vertus et des miracles des bienheureux Laurent de Brindes et Claire de Montefalco. Tous les cardinaux présents ont donné leur placet pour accorder la canonisation.

Le sénateur Toracolo de Riso vient d'écrire à la Voce un important lettre dans laquelle après avoir apprécié la portée du récent plébanage italien, il condamne l'attitude du gouvernement lors des scandales du 13 juillet et à l'égard des comités organisés contre la loi des garanties. Quoique dit que le Pape est un ennemi de l'Italie est un sectaire animé de haine contre la patrie, cet écrivain blâme aussi les procédés qui tentent de chasser Dieu des écoles et condamne enfin la réforme électorale telle que la Chambre l'a votée. Cette loi prépare au pays de tristes destinées. Il est vrai que Dieu ayant fait les nations guerissables, l'Italie, la première, fera surgir de son sein un gouvernement chrétien et démocratique, car la société marchera vers la démocratie et la nation italienne deviendra ainsi grande, heureuse, respectée.

#### Nouvelles d'Espagne.

Madrid, 2 novembre. Le congrès discute un message.

M. François Silvea, ancien ministre de l'intérieur, combat la politique du ministère au sujet des affaires de Saida et de Sax. Des discours de Roana et des projets financiers de M. Camacho.

Le ministre des affaires étrangères défend sa conduite dans les négociations de Saida. Il loue le peuple français et rappelle les souscriptions en faveur de Murcie. Il soutient que le gouvernement de la République a rendu justice aux réclamations de l'Espagne au sujet de Saida.

C'est chose tout à fait décidée : le roi d'Espagne, la Reine et une suite nombreuse iront passer quelques jours à Paris. Leurs majestés descendront au nouvel hôtel de l'ambassade espagnole, on se fera en ce moment de grands travaux.

#### Reconstitution du cabinet anglais.

Londres, 2 nov., 7 h. Les bruits relatifs à de prochains et considérables changements dans le cabinet anglais circulent à Londres. On prête à M. Gladstone la pensée de se retirer.

M. Childers deviendrait chancelier de l'Echiquier.

Lord Northbrook prendrait le portefeuille de la guerre, et sir Charles Dilke deviendrait premier lord du Trésorerie.

#### DERNIÈRE HEURE

##### L'Angleterre et le Vatican.

Paris, 3 novembre. Une dépêche de Rome annonce qu'en présence des manifestations révolutionnaires et des éventualités de départ du Pape, l'Angleterre a offert l'hospitalité à S. S. Léon XIII.

##### Prorogation des Chambres.

Paris, 3 novembre, 3 h. 50 s. Les Chambres se prorogent probablement après la formation du cabinet.

#### SÉNAT

(de notre correspondant particulier)

##### Séance du 3 novembre 1881.

PRÉSIDENCE DE M. LÉON SAY.

La séance est ouverte à 3 heures.

M. Barne lit le procès-verbal de la dernière séance qui est adopté. Le Sénat fixe ensuite à une prochaine séance, le scrutin pour l'élection d'un membre de la commission de contrôle des monnaies, en remplacement de M. GARNIER, décédé.

##### CHAMBRE DES DÉPUTÉS

(Service télégraphique particulier)

##### Séance du 3 novembre 1881.

PRÉSIDENCE DE M. PHILIPPOTRAUX.

##### BRUITS DE COULOIRS

Une grande animation règne dans les couloirs de la Chambre.

Il paraît que dans la réunion du conseil des ministres, ce qui a été tenu ce matin, on a examiné la question des interpellations.

MM. Farre et Magnin ont paru pencher pour une démission collective du ministère, les autres membres du cabinet sont d'avis qu'il est préférable d'attendre le résultat des interpellations; en conséquence, les ministres n'ont pas offert leur démission au président de la République.

##### LA SEANCE

La séance est ouverte à 2 heures.

M. DE VALON, député de Cahors, demande la parole à propos du rapport qui a été lu à la dernière séance, rapport dont les conclusions tendent à la validation, blâmant avec énergie les procédés de ses directeurs, que le sixième bureau trouve d'une moralité douteuse.

M. DE VALON déclare protester avec force au nom de la dignité et de l'indépendance de ses électeurs contre de pareilles expressions.

Le procès-verbal de la dernière séance est mis aux voix et adopté.

L'ordre du jour appelle le scrutin pour la nomination du président définitif de la Chambre.

Il est procédé au tirage au sort de 27 scrutateurs.

Le scrutin est ouvert à 3 h.

Le relevé des votes donne 347 voix à M. Brisson qui est élu président de la Chambre.

#### Bulletin du Commerce

Télégrammes de M. Reissmund et Van der Velde du Havre, communiqués par Jules Gault.

##### COTONS

Havre, 3 novembre. Cours de clôture de New-York du 2 novembre. Nov. déc. janv. fév. mars avril mai juin 11.52 11.65 11.82 11.98 12.13 12.27 12.38 12.49

Ventes du jour : 74,000 balles. — Marché soutenu.

Recettes du jour : 28,000 balles contre 30,000 en 1880.

Total de la semaine : 139,000 balles contre 135,000 en 1880.

##### SAINDOUX

Havre, 2 novembre. Cours de clôture de New-York du 2 novembre. Nov. déc. janv. fév. mars avril mai juin 11.45 11.575 11.775 11.875 11.975 12.025 12.075.